

## La Lettre de Georges – Mars 2013

### *L'irresponsabilité collective ?*

Dans le monde de virulence ergonomique où nous sommes tenus de vivre, tout changement d'aspiration sociétale, toute extension des échanges culturels, toute découverte scientifique, tout malaise communautaire, appellent à une analyse philosophique d'évaluation des conséquences. Pourquoi philosophique plutôt que pragmatique, rationnelle ou psychologique ?

C'est de la philosophie appliquée et d'elle seule que se résoudront graduellement nos enjeux de sociétés. Le monde d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier et pourtant nos méthodes de gouvernance n'ont pas suivi cette métamorphose. Nos légistes, nos stratèges tentent de faire coïncider des raisonnements désuets et circonstanciés à des situations globales et planétaires. En faisant fi des logiques élémentaires qu'il nous faudrait appliquer, nous infantilisons nos raisonnements jusqu'à l'absurde. Nous rafistolons à satiété, alors qu'en matière de survie, nous nous devons de balayer, d'innover, de créer, en un mot d'évoluer.

Sous le prétexte fallacieux d'une croissance à expansion illimitée, qui n'est en fait que l'obstination de notre inconséquence, nous dilapidons un capital biologique fondamental. Ce vaisseau spatial où nous sommes, ne représente même pas une pointe d'épingle en notre galaxie évaluée au diamètre de la Terre et il y a des milliards de galaxies. Alors que nous devrions fédérer nos possibilités déductives pour évaluer nos problèmes et tenter de les résoudre, nous nous confrontons en des hégémonies territoriales, en des rivalités commerciales, en des intrigues d'influence. Ces fléaux insatiables rémanences de nos archétypes primaires, épuisent et altèrent notre capital énergétique.

Prenons pour exemple les réalités universelles qui sont exposées en ce site, nous feignons l'indifférence, quant nous ne préconisons pas la méfiance. Si nous ne réagissons pas à cette main tendue par l'opportunité, notre amoralité due à la dépravation de nos états de consciences, rendra caduques toutes reconversions.

Nous deviendrons alors les épaves existentielles de la médiocrité qui consiste à subsister plutôt qu'évoluer. Si nous enlevons une goutte d'eau à l'océan, il

demeure océan, mais si nous enlevons l'océan à la goutte d'eau, elle n'est plus ! Maintenant que nous ne pouvons raisonner qu'à une échelle planétaire, il nous faut une organisation en conséquence. Non point mise en pratique par des professionnels de la politique, mais par de sages gens venant de tous horizons. Il est nécessaire qu'ils soient seulement quelques milliers de haute valeur intellectuelles et morales, ils existent, ils vivent parmi nous, découvrons les ! Ils consentiront sans doute avec enthousiasme à consacrer quelques années de leur vie au service de la société planétaire, puis le temps accompli, ils seront remplacés. Ils devront créer 75% des lois de justice et de dignité humaine dont nous avons le plus urgent besoin. Ils devront découper les surfaces étatiques en de grandes régions électives. Ils devront « planétiser » et redistribuer les sources de richesses élémentaires, eau, toit, nourriture. Pour enrayer un phénomène de paupérisation et de pollution mortifère, il s'avérera nécessaire de ramener en deux siècles, la population mondiale à trois milliards d'individus. C'est possible, c'est souhaitable, c'est vital.

Si ces mots nous dérangent et que nous nous contentons d'hurler à l'utopie, c'est que nous y avons intérêt ou que nous sommes à côté de toutes logiques de discernements. En ce cas nous nous engloutirons sans espérances réactives dans la spirale involutive de la déchéance. Toutes les drogues échappatoires en sont les signes avant coureurs et nos miasmes que nous appelons « futur » seront demain nos linceuls.